

que celui de ses douanes. La mine de Pictou étant beaucoup plus accessible, ne peut manquer d'avoir la préférence.

Pendant que l'abbé Gaulin — et la chaloupe du gouvernement — faisait le tour, qui n'est pas de moins de six lieues, de la langue de terre qui sépare l'Espagnole du village français de Labrador, les autres ouvriers évangéliques la traversaient par terre, sans trouver aucun mauvais pas qui pût rendre leur marche pénible. Ils y arrivèrent vers les deux heures du matin, et la chaloupe vers midi.

26 juin. Les soldats qui la conduisaient auraient voulu aller jusqu'à Saint-Pierre; mais outre qu'il était difficile de calculer en quel temps on pourrait arriver, l'évêque, pour ne pas abuser de l'attention du général Swaine, leur fit donner à chacun une petite récompense et un diner, et les renvoya. La mission s'ouvrit le jour même. François Lejeune, l'habitant le plus aisé du lieu, avait préparé sa maison pour loger l'évêque et les quatre ecclésiastiques; une petite grange toute neuve était destinée à servir d'église, et l'on y dressa immédiatement la chapelle.

Quelle chrétienté, bon Dieu ! Il n'y a peut-être pas un endroit dans le diocèse de Québec où la religion catholique soit tombée aussi bas. Non seulement les enfants ignorent la doctrine chrétienne, mais il n'est pas rare de trouver des hommes de 20, de 25 et de 30 ans qui n'ont pas encore communiqué. Cette pauvre peuplade, ayant toujours été par son isolement hors de la portée des missionnaires, recevait ci-devant 8 jours de visite, chaque année, de la part de M. Lejantel. Mais il n'avait pu y aller depuis 4 ans. L'homme ennemi avait profité de cette absence pour semer de l'ivraie dans le petit champ. Elle y a étouffé la bonne semence. Pour être ignorants, les gens n'en sont pas moins enclins aux différentes passions qui agitent le cœur de l'homme, et d'ordinaire ils sont moins capables de résister à leurs mauvais penchants. Le peuple dont il s'agit ici, ne sachant à quoi s'occuper, les dimanches et fêtes, et n'ayant point de chapelle pour s'assembler, les a changés en jours de divertissements et de débauche. Les bals et les ivrogneries ont pris la place des exercices de religion. Le libertinage est venu bientôt après. Le peu de vigilance des pères et mères l'a favorisé. Des liens se sont formés même entre parents. On a voulu contracter des alliances, et à défaut de prêtres, on a eu recours à des